



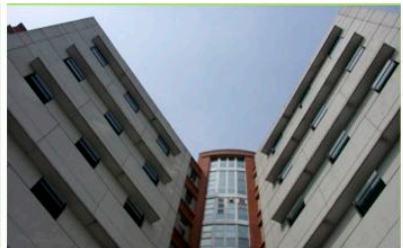
Vue d'ensemble (2002)



Cour intérieure (2002)



Entrée des urgences (2002)



Épaississements des ailes (2002)

HUMANISATION DE L'HÔPITAL CLAUDE HURIEZ | LILLE

/ type

Architecture

/ objet

Création d'un plateau technique (30 000 m²) regroupant vingt blocs opératoires et les services de réanimation, plateau laser, imageries et stérilisation, et réhabilitation en milieu occupé (deux tranches de 8500 m² chacune) à destination d'hébergement hospitalier - dont des soins intensifs.

/ plastique temporelle

Dialogue architectural entre époques

/ état

Réalisé

/ date de réalisation

1999-2002

/ lieu principal de réalisation

Lille

/ commanditaire

CHRU de Lille

/ structure porteuse du projet

Agence Reichen et Robert

/ rôle

architecte de conception (collectif) et d'exécution (individuel)

L'architecte Jean Walter fut novateur en matière de conception hospitalière en France de rassembler ce qui était épars dans une concentration verticale sur le modèle américain. Fini donc le modèle pavillonnaire du 19^e siècle. Il y a eut d'abord Clichy en 1929, puis Lille en 1934, et toujours le même sens formel. La médecine est conquérante, le matériel médical se complexifie : l'hôpital devient le lieu de l'hygiène comme morale.

L'action se passe à Lille - Cité Hospitalière en 1993. L'agence d'architecture Reichen & Robert gagne le concours de la restructuration de l'Hôpital Huriez, celui-là même que construisit Walter cinquante ans plus tôt. À la façade Sud du bâtiment existant on ajouta une extension sous la forme d'une longue galerie médicale sur quatre niveaux desservant une boîte opaque enfermant des blocs opératoires. A la complexité du plan masse de Walter – une succession de cours intérieures et d'épanchements de la forme initiale – nous avons répondu par le bloc.

Association technique mais opposition formelle.

La façade principale de cette boîte sera composée d'éléments de béton poli, les pignons constitués de bardeaux de briques. Entre le bâtiment existant et cette extension, une mince lame de verre permet la circulation horizontale des services hospitaliers entre l'existant et le nouveau. Dans la crique ainsi créée, le verre va servir d'arbitre dans un dialogue surprenant entre la maçonnerie de terre cuite nouvelle et l'ancien assemblage de briques. L'appareillage de briques du bâtiment de Walter est d'une remarquable sobriété pour un architecte qui aurait pu être plus sensible aux sirènes de l'art Décoratif. Par un jeu de retrait, la répétition de losanges en creux imprime sur la façade une résille ininterrompue. Bien plus légère que la brique, cette résille enveloppe le moindre recoin du bâtiment, épouse chaque angle et chaque retour. Jamais interrompu, l'appareillage suit la logique du vêtement.

Par le simple fait d'une continuité élastique le projet a pu être modelé, digité, pour le besoin du malade, par les besoins des services. Ce vêtement a permis une course de chaque circulation intérieure vers la lumière, par la création de deux ailes en plan étoilé. On dirait cette résille volée au palais des Doges de Venise. Issue d'un monde où la continuité est le pivot d'une morale politique et intellectuelle. Cela fait déjà cinquante ans que Bergson a écrit « Matière et mémoire ». Lorsqu'il s'agit d'insérer des percements dans l'absolue continuité, Walter n'a qu'une solution : créer des bandeaux horizontaux pour les supporter, pour les encadrer afin de ne pas contaminer l'ordre permanent. Le dogme doit demeurer inviolable. L'horizon introduit n'y déroge pas. L'ouverture, ici la violation de l'enveloppe, est surveillée et l'encadrement horizontal la cantonne et la pousse à la disparition visuelle.

Nous avons employé un vocabulaire formel simple en apportant des solutions perspicaces à des réalités fonctionnelles. La façade de l'extension Sud composée de bardeaux de briques posées à joint filant pourrait être rapprochée des travaux formels d'artistes minimalistes comme Sol Lewitt et le « floor structure, Black » de 1965. D'une mise en oeuvre sèche on obtient un assemblage systématique. A partir d'un module unique, le bardeau, la répétition est illimitée. Organique, la

peau de Walter s'étire. Numérique, la notre se reproduit. Dans un cas l'homogénéité s'adapte, dans l'autre l'hétérogénéité s'étend : deux ordres parfaitement antagonistes. Dans un cas la main de l'artisan façonne l'appareillage, dans l'autre un élément standardisé est produit par préfabrication, la pose touchant au mécano.

Tout comme Walter, nous avons soumis notre réflexion au crible de la fonction et de la technique. Le fait qu'il s'agisse d'un programme hospitalier renforce ce propos en rendant presque subalterne le travail sur l'enveloppe.

L'hôpital nous renvoie forcément à nous-mêmes, à notre fragilité, à nos angoisses. Le corps humain en est le sujet. Ces deux enveloppes en racontent l'histoire. La construction de la cité hospitalière fut stoppée totalement par la seconde guerre mondiale. Dix années de lacune. Les travaux reprirent ensuite pour achever l'ouvrage. Bâti sur des idées d'avant l'horreur, fini malgré tout après. Six années de guerre laissent des séquelles. Non dans la matière mais dans le regard. Et la confrontation des deux vêtements de briques est éloquente, percée par la véracité du regard.

Le drame peut se résumer à la révélation du corps disloqué. Fini le rêve d'une continuité, d'une expression toujours

possible. Le regard passe du corps de l'homme à celui du bâtiment, soudain réunis dans une même réalité. L'horreur a persisté dans les consciences. La réalité était mise à nu sans recul possible.

Si le vêtement de Walter était un éloge à la continuité. Notre ouvrage introduit une rupture. Le statut des ouvertures a totalement changé et c'est un manque de matière qui amène le percement tel un inaboutissement de la construction. Le bardeau est un produit industriel et standard mis au point par Renzo Piano, commercialisé par un industriel toulousain, proche du statut de la bouteille de coca-cola promu par Andy Warhol. Nous sommes loin des briques de Silésie importées dans du papier de soie qui ont servi à la construction du premier bâtiment. Dans ce Nord si touché par les conflits mondiaux où même l'écroulement actuel de l'industrie textile, de la sidérurgie et des houillères en est une résultante longtemps après. C'est ici la terre qui parle à la terre, la peau au corps.

Nous vivons aujourd'hui dans un monde sauf mais désenchanté. Nous prêchons la perte de la promesse d'un monde infini, nous nous résignons au grand jour dénudé. Inutile de faire appel à une quelconque rédemption, le corps est désormais vulnérable. Voilà l'enseignement de cette confrontation.



Salle d'opération (2002)



Salle de flux laminaire (2002)

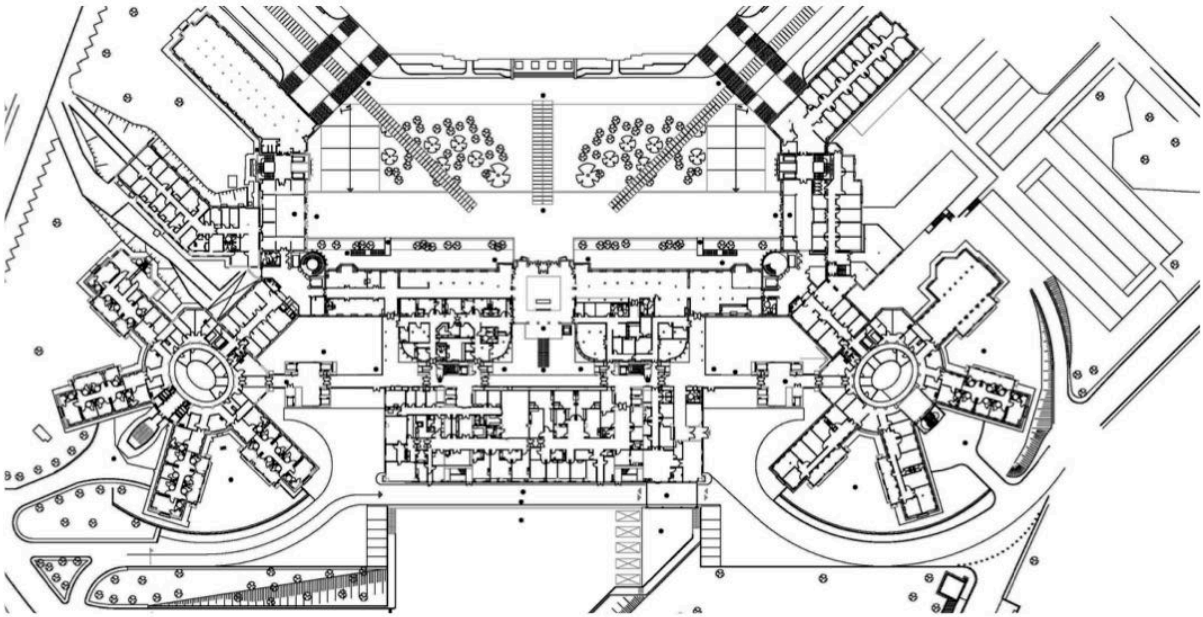


Chambre de soins intensifs (2002)

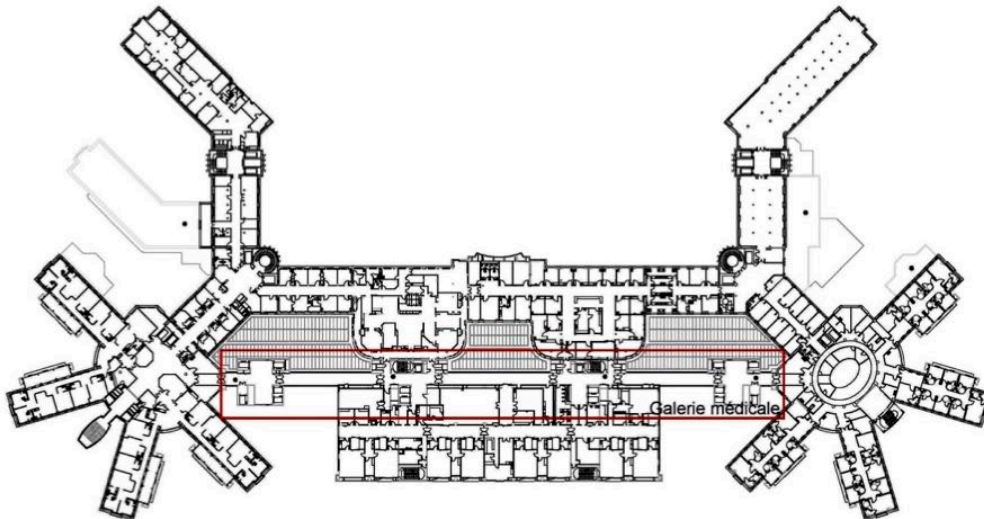


Circulations d'hospitalisation (2002)

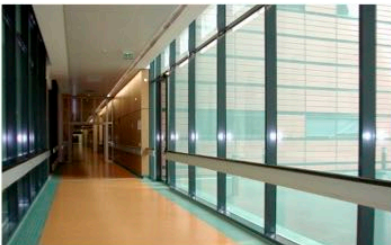




*Plan du rez-de-chaussée
(sans échelle, 2002)*



*Plan du niveau 2 - Plateau technique
(sans échelle, 2002)*



*Galerie médicale
(2002)*



*Atrium central
(travaux en cours, 2002)*



*Salle des pas perdus
(travaux en cours, 2002)*